

# Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confiné.es

---

**George Pelecanos**

**The Last of the Independents**

**29 mars 2020**

**C**e matin, il était prévu que j'arrive à Paris, où j'étais supposé assurer la promotion de mon nouveau roman avant de me rendre au Festival Quais du Polar. Mais au lieu de ça, je suis en confinement, en train d'écrire ceci depuis mon domicile proche de Washington, D.C. Je prends au sérieux la crise sanitaire actuelle, avec la détermination d'utiliser cette opportunité pour faire des choses que j'aime mais que j'ai négligées en raison de mon emploi du temps de travail effréné que je me suis imposé. Pour moi, cela veut dire lire plus de livres, voir plus de films, et de renouer avec la nature.

Parmi les quelques livres que j'ai apprécié récemment, se trouvent les formidables romans de Rachel Kushner (Les Lance-Flammes, Le Mars Club), le recueil d'histoires courtes d'Annie Proulx, Les Pieds dans la boue, et deux romans de l'écrivain Alfred Hayes, récemment réédités: Une jolie fille comme ça et In Love. J'ai relu deux livres (Cassidy's Girl, Sans espoir de retour) de mon auteur de polars préféré, David Goodis et plusieurs westerns d'Elmore Leonard, parce qu'un écrivain s'inspire aussi en revisant les maîtres. La lecture est l'évasion ultime, aujourd'hui plus que jamais.

Et puis il ya les films. J'ai vu beaucoup de films ce dernier mois (merci à Criterion Collection et à Turner Classic Movies). En fait, j'étais sensé vous présenter un film à Lyon, Tuez Charley Varrick !, donc j'ai acheté le DVD et je l'ai regardé chez moi pour me rafraîchir la mémoire. Film sorti en 1973, réalisé par Don Siegel, Varrick est un film policier dépouillé (ce n'est pas un film noir), l'équivalent cinématographique d'un roman de Richard Stark. L'intrigue est simple : une bande de voleurs à la petit semaine dévalise une banque et se retrouve avec plus d'argent que prévu. Il s'agit de l'argent de la Mafia, en attente d'être blanchi, et l'Organisation va tuer pour récupérer cet argent. Walter Matthau, dans un rôle atypique, joue le personnage éponyme, celui d'un aviateur agricole-cascadeur devenu criminel, « Le Dernier des indépendants ». Il est poursuivi par Molly (Joe Don Baker n'a jamais été aussi bon), un massif et amoral tueur à gages de la pègre, la mort avec un rictus. Siegel (L'Inspecteur Harry, L'Invasion des profanateurs de sépultures) réalise avec une précision artisanale mais artistique. Comme dans les films de Melville (Jean-Pierre, pas Herman), les personnages agissent mais expliquent rarement leurs gestes. L'action (particulièrement lors de l'ouverture du film : le braquage de la banque est une merveille cinématique et violente de cascades, de conception sonore et de montage qui se déroule sur la partition énergique de Lalo Schifrin) est ferme et rapide. La troupe d'acteurs de Siegel (Sheree North, Tom Tully, Bob Steele, John Vernon, Norman Fell, Felicia

Farr, le remarquable Woodrow Parfrey, et Andy Robinson, fraîchement sorti de son rôle tordu de Scorpio dans L'Inspecteur Harry) est brillante et lumineuse. Il n'y a pas de moments perdus, peu d'exposition superflue, et aucun clin d'œil à la sentimentalité. Toutes les scènes sont explosives. Les scénaristes (Howard Rodman et Dean Reisner) sont au sommet de leur art. Chrissie Hynde a baptisé un album des Pretenders The Last of the Independents. J'ai un t-shirt d'aviateur Charley Varrick. Nous ne sommes que deux des nombreux sectaires qui admirent ce film. Je suis tellement désolé de ne pouvoir être en France pour vous présenter ce petit chef d'œuvre. Découvrez-le.

Prenez soin de vous.

# Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

*Textes d'auteur.es confiné.es*

---

**George Pelecanos**

**The Last of the Independents**

**March, 29 2020**

**T**his very morning I was scheduled to arrive in Paris, where I would promote my new novel and then move on to the Festival Quais du Polar in Lyon. Instead I am in seclusion, writing this from my home just outside Washington, D.C. I have treated the current health crisis seriously, but with determination to use the opportunity to do things I love but have neglected due to my self-imposed, hectic work schedule. For me this means reading more books, watching more films, and getting in touch with the natural world.

Some of the books I have recently enjoyed include the incredible novels of Rachel Kushner (*The Flamethrowers*, *The Mars Room*), the short story collection *Close Range* by Annie Proulx, and two recently republished novels by writer Alfred Hayes: *My Face For The World To See* and *In Love*. I've reread a couple of books (*Cassidy's Girl*, *Street of No Return*) by my favorite noir author, David Goodis, and several Elmore Leonard Westerns, because a writer is inspired by revisiting the masters. Reading is, now more than ever, the ultimate escape.

And then there are films. I have been watching many films this past month (thank you Criterion Collection and Turner Classic Movies). In fact, I was scheduled to introduce a film, *Charley Varrick*, in Lyons, so I bought the DVD and screened it at home to refresh my memories. A 1973 release directed by Don Siegel, *Varrick* is a stripped down crime film (not noir), the cinematic equivalent of a Richard Stark novel. The plot is simple: a band of small time robbers hit a bank and haul in more money than they expected. It is Mafia money, waiting to be laundered, and the Organization will kill to get that money back. Walter Matthau, cast against type, plays the title character, crop duster/stunt flyer turned criminal, "The Last of the Independents." He's pursued by Molly (Joe Don Baker, never better), a hulking, amoral Mob hitman, death with a grin. Siegel (*Dirty Harry*, *Invasion of the Body Snatchers*) directs with workmanlike but artful precision. As in Melville (*Jean-Pierre*, not *Herman*), characters act and rarely explain. The action (particularly the opening bank robbery, a violent, kinetic marvel of stunt work, sound design, and cutting, set to Lalo Schiffrin's propulsive score) is hard and fast. Siegel's stock troop of actors (Sheree North, Tom Tully, Bob Steele, John Vernon, Norman Fell, Felicia Farr, the amazing Woodrow Parfrey, and Andy Robinson, fresh off his twisted turn as Scorpio in *Dirty Harry*) shine bright. There are no wasted moments, little unnecessary exposition, and zero nods to sentimentality. Every single scene pops. The screenwriters

(Howard Rodman and Dean Reisner) are at the top of their game. Chrissie Hynde named a Pretenders album The Last of the Independents. I own a Charley Varrick crop duster T shirt. We are just two of the many cultists who admire this film. I'm very sorry I can't be in France to introduce this minor masterpiece. Seek it out.

Be safe and well.